

Quand l'exposition dérange, les équipes de musée en première ligne

Dans un climat social tendu, entre la polarisation du débat public et la désinformation qui irrigue les canaux d'informations, les musées de société et les écomusées font parfois face à des réactions hostiles venant de certaines personnes, voire se retrouvent au cœur de polémiques relayées dans les médias. Comment réagir dans ces situations ? Comment s'y préparer ? Avec quelles ressources ? C'est à ces questions qu'entendait répondre la journée professionnelle « Quand l'exposition dérange », organisée par la FEMS à Lyon et Villeurbanne le jeudi 5 décembre 2024.

Ouvrant la journée, la visite guidée de Gadagne - Musée d'Histoire de Lyon a permis aux participantes et aux participants de découvrir le parcours permanent, divisé en quatre expositions, ouvertes successivement depuis 2019, année qui a marqué le début du renouvellement de ce parcours ouvert en 2007. La dernière exposition, « *Lyonnaises, Lyonnais ! Pouvoirs et engagements dans la cité* », angle son propos sur l'histoire politique et populaire de la ville : elle aborde des thèmes nouveaux pour ce musée tels que les luttes féministes et celles des droits des étrangers. Après son dévoilement fin 2023, cette section a fait l'objet d'une attaque en règle initiée par un article incendiaire publié dans Le Figaro, relayé par Le Progrès qui a ajouté une accusation d'instrumentalisation au profit de la municipalité en place. Enfin, l'auteur principal de La Tribune de l'Art a trouvé le temps de consacrer cinq articles à l'affaire. En présentant la chronologie des faits, Xavier de la Selle, directeur du Gadagne, a souligné l'importance d'avoir une équipe soudée pour affronter la tempête : « *Nous souhaitons clairement être un musée de société, qui parle de sujets d'aujourd'hui et qui prenne le risque de se confronter aux débats de société. Mais nous n'avions pas anticipé des réactions aussi violentes et nous n'étions pas assez préparé-es.* » Le musée a mis en place une stratégie efficace de relations publiques, s'appuyant notamment sur un article du New York Times et sur le soutien de la profession, à travers

une tribune des directrices et des directeurs des musées de la ville. La voix des universitaires a aussi été particulièrement efficace avec le "fact checking" rétablissement la réalité des données scientifiques.

Cette polémique n'est pas la première du genre. En 2022, le Musée de Bretagne (Rennes) avait présenté l'exposition temporaire « *Celtique ?* »¹, dont le propos était d'interroger l'identité bretonne, jugée peu présente dans le parcours permanent du musée. Manon Six, conservatrice et commissaire, a indiqué : « *Le projet s'inscrivait dans une tradition d'expositions populaires et consacrées à la déconstruction des clichés. Ce qui nous intéressait, ce n'était pas de clore un sujet ou de figer les choses, mais bien d'ouvrir des portes grâce aux questions posées dans l'exposition.* » Le parti-pris, proposant des clés de lecture issues de diverses disciplines plutôt qu'une réponse définitive, n'a pas toujours été bien reçu. Des critiques venant de certains publics, de spécialistes et de personnalités politiques ont émaillé 8 mois de réactions. Elles se sont principalement déployées dans les médias et sur les réseaux sociaux, se prolongeant bien après la clôture de l'exposition.

Tout est une question de préparation

Dans d'autres cas, les réactions sont beaucoup plus circonscrites. Ainsi, en 2023 au Rize (Villeurbanne) avec l'exposition « *Plurielles* » qui mobilisait les études de genre, l'intersectionnalité et les questions *queer* pour parler des femmes. Vincent Veschambre, directeur du Rize, a précisé : « *Tout ceci devait pouvoir être abordé par des enfants puisque, selon l'approche qui est la nôtre, toutes nos expositions sont visitables en famille.* » Certaines œuvres ont provoqué de vives réactions, parmi lesquelles *Carine*, une installation réaliste de Geneviève Böhmer représentant une petite fille qui urine dans la rue. Pointant la différence de traitement, le cartel de l'œuvre rappelait que le *Manneken Piss* de Bruxelles, un petit garçon faisant la même chose reçoit, lui, un accueil enthousiaste. L'équipe du Rize a observé des réactions négatives chez des

¹ Retour sur une exposition en débat, « *Celtique ?* », Manon Six, conservatrice du patrimoine, responsable du pôle conservation au Musée de Bretagne <https://bretagnegp.hypotheses.org/932>

publics scolaires : rires gênés et moqueries de la part de jeunes garçons, malaise manifeste chez les accompagnatrices ou les accompagnateurs, stratégies d'évitement voire de fuite. Les retours négatifs semblaient provenir d'un manque de préparation en amont. Au contraire, quand la visite avait été anticipée par l'enseignante ou l'enseignant, les réactions étaient plus mesurées ou constructives. La direction du Rize a bénéficié du soutien plein et entier des élu-es.

En 2022, dans le cadre de l'exposition « *Oui ! Histoire de mariage (XVIIIe-XXIe s.)* », le Museon Arlaten (Arles) a exposé les costumes de mariage d'un couple d'hommes, Guillaume et Thomas, ainsi quelques objets personnels liés à la cérémonie. Le livre d'or a accueilli 10 commentaires flirtant avec l'homophobie et 10 autres explicitement homophobes, parmi les 330 que compte le document. Le musée a choisi de ne pas les retirer mais d'apposer des messages rappelant le cadre légal des injures à caractère homophobe. Les réactions n'ont pas dépassé les murs du musée, comme indiqué par Camille Roudaut, muséographe et chargée d'exposition au musée, lors de son intervention.

Quelques bonnes pratiques

Les études de cas présentées lors de la journée illustrent diverses modalités de réception par des publics variés : presse située politiquement, habitantes et habitants d'un territoire, publics spécialisés ou non. Elles concernent des expositions présentant des sujets dits *sensibles* : image qu'une population se fait de sa propre identité, genre et orientation sexuelle. Quelles que soient les proportions qu'elles prennent, ces affaires ne sont jamais sans conséquences sur la santé des équipes leur positionnement et amènent parfois à douter, voire à s'autocensurer. Elles démontrent combien la préparation du discours de l'institution ainsi que le choix d'une action proportionnée en réponse aux réactions sont autant d'outils efficaces pour affronter toute réception négative.

Ces exemples soulignent également la pertinence de disposer d'un projet scientifique et

culturel (PSC) clair, validé et soutenu par les tutelles, sur lequel s'appuyer. Enfin, ils montrent la nécessité, pour les musées qui abordent des sujets susceptibles de recevoir un accueil hostile, de prévoir une stratégie de communication de crise. Ce document, qui couvre les actions en amont, la période de crise elle-même et l'après, ne se limite pas à la communication institutionnelle mais comprend aussi l'accompagnement des agent-es. L'ensemble des personnes concernées doivent être associées à sa rédaction et il doit être régulièrement révisé pour suivre les évolutions du cadre légal, dont l'importance a été rappelé par la sociologue Juliette Rolland. Celle-ci a présenté les résultats préliminaires de l'enquête *Sujets sensibles* réalisée fin 2024 pour le compte de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Elle a interviewé 17 personnes (responsables de collections, médiatrices et médiateurs) au cours de 14 entretiens réalisés dans des musées de toute taille et de tous types de collections. La chercheuse a identifié quatre grands ensembles thématiques : les sujets politiques et l'interprétation de l'histoire ; les religions, les croyances et la morale ; les savoirs contestés et, franchissant une frontière entre les publics et les professionnel·les des musées, le cadre normatif des interactions.

Aussi éprouvants qu'ils soient, les épisodes de réception négative sont aussi sources d'enseignement, et ils ne doivent pas assombrir les réussites de l'institution. Comme l'a rappelé Coralie Mouton, responsable de la médiation et du développement des publics de Gadagne : « *Parmi les enjeux de la refonte du parcours permanent figurait l'objectif de toucher des publics éloignés et l'idée d'un musée à la carte, où on peut prendre plaisir à revenir plusieurs fois dans l'année. Ce que les chiffres nous disent, c'est que ça marche. Dans la section « Portraits de Lyon » par exemple, nous avons beaucoup de jeunes adultes et de primo-arrivants. L'objectif est atteint : les publics qui ne venaient pas avant, viennent !* »

Sébastien Magro, Consultant indépendant, journaliste, enseignant